

—Nullement, ma chère amie ; et je ne comprend pas très bien votre ennui... Héloïse ne vous est pas indispensable?... Et nous ne nous mettrons pas à ses genoux pour la retenir ?

La comtesse se mordit les lèvres : elle ne voyait pas les choses comme son mari.

Et, dans ce départ, causé, elle n'en doutait pas, par son mari, elle voyait, non pas une rupture, mais une habile manœuvre. Elle n'avait pas prévu ce danger.

La comtesse eut un léger soupir de tristesse ; et comme Viviane, Madeleine et Mme de Kernizan descendaient dans les salons, elle reprit son visage souriant et se disposa à recevoir ses invités. Demain, elle aviserait.

Déjà, par la grande allée, qui montait en gracieux contours de la route à la villa, Philippe arrivait, avec une bande d'officiers. Et l'on pouvait les voir de loin, nettement éclairés par de gros globes disposés dans les arbres. Gilbert marchait le dernier, très pâle, timide, tremblant.

L'amiral n'eut pas besoin de l'examiner longtemps. Au moment où Viviane lui tendit la main, il eut le visage envahi par un flot de sang, et il ne sut pas trouver une parole pour saluer : un long serrement de main disait plus éloquemment tout son amour.

—C'est bien lui ! murmura M. de Montmoran.

Mais bientôt, l'amiral n'eut plus le loisir de surveiller sa fille. Les salons se remplissaient très vite, les danses s'organisaient, et l'amiral était forcé de se consacrer au contre-amiral commandant l'escadre, aux capitaines de vaisseaux, à tous ceux qui, de par leur âge, préféraient un cigare et une table de jeu aux plus jolies danses.

Et, pendant la plus grande partie de la nuit il demeura dans la bibliothèque, transformée en fumoir et salle de jeu, s'occupant presque exclusivement de ses devoirs de maître de maison.

Parfois, cependant, tout en causant avec ses invités, il se rapprochait de la porte et jetait des coups d'œil inquiets sur les danseurs ; et le hasard lui faisait voir régulièrement Viviane au bras de Gilbert, divinement heureux tous les deux, et Philippe, le visage assombri, parlant avec animation à la baronne de Kernizan qui, elle semblait follement joyeuse.

Et Madeleine se perdait dans la foule, acceptant indifféremment toutes les invitations, bien soucieuse de lire du chagrin sur les traits de Philippe.

Mme de Montmoran, occupée à être aimable avec tous, oubliait un peu les petits drames de sa maison.

Vers une heure du matin, il se fit assez brusquement un vide dans les salons. Une bonne moitié des invités disparut ; et la fête, débarrassée de l'aspect banal qu'elle avait eu jusque-là, prit un caractère plus intime et plus gai.

L'orchestre espéra l'exécution des danses ; on quittait peu à peu les salons pour se promener dans le parc. La nuit était exceptionnellement douce, le ciel d'une pureté étonnante ; la lune, vraiment éclatante, nimbée de vapeurs rouges, semblait descendre sur la terre ; les feuillages du parc étaient adorablement mystérieux avec leurs parties absolument noires sur lesquelles tranchaient d'espace en espace, des éclairages de féerie ; et, par delà les arbres, après la masse incertaine de la ville, apparaissait une mer calme, légèrement argentée, dont l'uniformité était délicieusement coupée par les vaisseaux de la flotte et les îles de Lérins.

Le spectacle de la mer finit par attirer les plus enragés danseurs.

Et, constatant le vide absolu de ses salons, Mme de Montmoran qui était trop parisienne pour ne pas aimer un peu de mise en scène, pria le chef d'orchestre de jouer quelque douce symphonie, persuadée que la musique ferait trouver bien plus charmeur le spectacle que la nuit donnait à ses invités. Puis, en femme pratique, que rien ne saurait distraire de ses devoirs, elle alla surveiller l'installation des petites tables qu'on dressait pour le souper.

Gilbert se trouvait auprès de Viviane au moment où l'on avait abandonné les salons. Viviane prit son bras pour descendre dans le jardin.

—Voulez-vous bien me servir de cavalier ?

—Ah ! de tout cœur.

Ils demeurèrent assez longtemps, silencieux sur le perron de la villa.

Puis ils marchèrent dans le grand espace sablé qui les séparait du parc ; mais insensiblement, de zigzags en zigzags, ils se rapprochaient des arbres.

Un besoin absolu de s'éloigner de la foule les remplissait tous deux. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour se communiquer leur pensée ; une même volonté les unissait.

Viviane n'eut même pas une hésitation quand Gilbert pénétra sous les feuillages bas d'une petite allée qui, au bout de quelques mètres, faisait un détour et les déroba aussitôt aux regards indiscrets.

La musique leur arrivait, dans une brise caressante que des massifs de roses avaient parfumé. Et Viviane, heureuse du trouble qui l'envahissait, se faisait un peu lourde au bras de Gilbert.

Ils passèrent ainsi par des petits sentiers, descendant sans cesse, gagnant les parties les plus sombres du parc, où la fraîcheur, un peu plus vive, les pénétrait et les forçait à se serrer l'un contre l'autre.

Comme ils arrivaient à une petite clairière, bordée de rosiers, Gilbert murmura :

—C'est ici que, l'autre jour...

Il s'arrêta, fixant un long regard sur Viviane.

—Oui, c'est bien là, murmura Viviane.

C'était là que deux jours auparavant leur amour avait failli éclater, là que la discrétion et la pudeur avaient retenu leurs aveux sur leurs lèvres.

Mais, en ce moment, Gilbert se sentait si bien encouragé qu'il n'hésitait plus à ouvrir tout son cœur.

Il disait lentement :

—Mademoiselle, cette heure est solennelle : car, à partir de ce moment doit commencer pour moi une nouvelle vie, heureux si je ne me suis pas

laissé aller à une trop grosse illusion, bien cruelle si mon illusion, si mon rêve ne se réalise pas... Je vous supplie, mademoiselle, de m'écouter...

Il n'avait pas besoin de supplier : Viviane savait ce qu'il allait dire, elle l'attendait loyalement, honnêtement... Il y a deux jours, elle s'était imaginé que de longs mois s'écouleraient avant qu'elle permit à Gilbert de lui avouer son amour, et, dans cette nuit si tendre, si parfumée, elle comprenait qu'elle était sans défense contre son cœur.

—Parlez, Monsieur !

—Nous aimons tous les deux la vérité entière, toute simple, poursuivait Gilbert. Eh bien, je me suis aperçu que je vous avais menti, l'autre jour, quand vous avez eu l'exquise bonté de me parler de votre amitié... Je vous ai répondu que vous aviez la mienne... Et je mentais ! L'amitié n'est pas le sentiment si délicat que j'éprouve ; l'amitié, c'est ce qui existe entre Philippe et moi ; il y a place dans un cœur, pour plusieurs amitiés, mais il n'y a de place que pour un seul amour... Et je vous aime tendrement, follement ! Et je vous supplie, à genoux, d'accepter ma vie.

Il s'agenouillait devant elle, lui prenait les mains, les couvrait de baisers.

Viviane se baissa lentement et ses lèvres brûlantes effleurèrent le front de Gilbert.

Puis, toute émue, frissonnante, elle balbutia :

—Revenons, maintenant.

—Je n'ose plus vous retenir... J'étais pourtant si heureux !

Ils allaient reprendre le même chemin quand ils entendirent des pas.

—Qui vient, mon Dieu ? bégaya Viviane.

Deux hommes descendaient vers la clairière. Gilbert poussa Viviane sous les arbres et se cacha auprès d'elle.

—Je crois que c'est votre père et Philippe.

Quelques secondes plus tard, les deux hommes s'arrêtaient dans la clairière.

L'amiral demanda :

Est-ce que tu n'as pas entendu les branches remuer, Philippe ?

—Non, mon père, répondit Philippe, d'une voix que Gilbert et Viviane trouvèrent singulièrement angoissée, non ; d'ailleurs, le vent s'élève en ce moment.

Après avoir contemplé quelques instants le fourré, M. de Montmoran prononça :

—C'est possible. — J'en reviens donc à ce que je te disais, mon cher enfant : je n'ai voulu te causer aucune peine, mais mon devoir était tout tracé. Tu m'assures qu'il n'existe aucune promesse entre toi et Héloïse, j'en serais vraiment très heureux... Je ne te demande pas de me donner ta parole d'honneur à ce sujet : il s'agit de la réputation d'une femme, ce qui te permettrait de mentir. Bref, la baronne nous quitte, le mal est donc enrayé. Que son départ soit causé par moi, je le crois assez aisément mais je ne le regrette pas...

Il y eut un moment de silence.

Philippe ne répliquait rien : il était trop bouleversé et en même temps très touché de l'indulgence de son père.

—Ce n'est pas tout, reprit l'amiral ; pendant que je suis en train de te gronder, j'ai à te dire des choses qui me touchent de plus près. — Vous vous êtes tous entendus, sans doute inconsciemment, toi, ta mère, ta cousine, ta sœur... pour me tromper.

Philippe eut un geste de protestation :

—Vous tromper, mon père ? Et en quoi, grand Dieu !...

—Au sujet de Gilbert Morel ?

—Oh ! mon père, en quoi Gilbert Morel, qui serait digne de la devise de Bayard, a-t-il pu encourir votre mécontentement ?

L'amiral s'écria vivement :

—Lui ? Eh bien ! Lui n'est ni coupable, ni responsable ; mais vous tous avez agi très inconsidérément avec lui... Regarde au fond de ta conscience, Philippe, et demande toi si tu t'es conduit comme un frère jaloux de la réputation de sa sœur ?...

—Mon père, je suis prêt à vous jurer que jamais Gilbert n'a franchi les limites du respect qu'il doit à Mlle de Montmoran.

—Il l'aurait fait qu'il aurait eu le droit de s'y croire autorisé.

—Mais vous-même, mon père, ne l'avez-vous pas accueilli avec la plus chaleureuse amitié ?

—J'ai fait ce qu'on me faisait faire, c'est-à-dire un peu plus que je n'aurais dû. Quand Gilbert t'a sauvé la vie, je lui ai donné une grande place dans mon cœur. Auparavant, j'avais de moi-même pressé sa nomination de lieutenant qui s'attardait dans les bureaux. A son retour à Paris, je l'ai reçu comme un ami bien cher. Cela, je l'ai fait sans que personne eût besoin de m'y pousser, et je ne le regrette certes pas. Mais j'ai commencé à vous désapprouver lorsque vous vous êtes permis de faire retarder son congé. Je n'ai rien dit : ta mère semblait le désirer si vivement !

—Notre mère l'aime profondément, mon père.

L'amiral haussa les épaules :

—Elle vous aime surtout avec une indulgence qui n'a pas de limites... C'est Viviane qui a désiré cela : je suis d'ailleurs persuadé qu'elle agissait innocemment. Et, dès lors, les inconséquences se sont répétées : comme nous voulions nous rendre à bord du vaisseau amiral, on a expédié au devant de nous M. Gilbert Morel... En route, on m'a fait commettre cette légèreté de mener ma fille dans une sorte de logis de garçon... Dès le lendemain, Gilbert déjeunait chez nous comme un membre de la famille, et, auparavant, grâce à la légèreté de mon fils, il pouvait s'offrir un tête-à-tête avec ma fille. J'ai la plus grande confiance en eux ; mais, enfin, nous avons agi avec M. Gilbert Morel, comme une famille qui veut jeter une jeune fille à la tête d'un jeune homme. Le résultat ne s'est pas fait attendre : Viviane et Gilbert sont sur le point de s'aimer !